

Eva Almassy

Liliade et l'Idassée

Installez-vous confortablement, détendez-vous. Votre respiration s'approfondit, devient plus ample, plus lente. Tout votre corps est présent. Vos jambes sont là, vos cuisses, vos fesses, votre ventre est là, vos hanches, vos côtes, votre poitrine est là et pas ailleurs, vous la gonflez en respirant, vous la dégonflez un peu en soupirant, vos épaules, vos bras sont là, vous êtes présent, le cou, la tête, les yeux qu'éventuellement vous fermez à demi, que vous pouvez fermer, ou bien les garder ouverts. Votre cœur est présent, et votre estomac, vos intestins, vos tripes comme on dit, et votre peau qui vous enveloppe. Votre bouche, votre sexe, les orteils, les phalanges, les cheveux. Sentez qu'à cet instant, cet instant qui se suspend, nulle tension ne vous dérange, nul poids ne pèse sur vous. Vous n'avez qu'un seul besoin, une seule envie, c'est d'être là pleinement [actualiser : à Lyon, aux Subsistances... etc.] et ensuite plus loin, ailleurs. La sérénité immerge tout votre présent. Vous êtes vous et vous êtes quelqu'un d'autre. Ne pensez plus à rien, acceptez la proximité d'un fleuve, sentez venir la proximité de la mer, voyez un miroitement d'eau douce puis laissez advenir un scintillement de gouttelettes d'eau salée, habitez votre beau visage tourné vers la lumière.

Votre beau visage de *jeune fille*. Vos beaux bras blancs de *jeune fille*. Vos beaux cheveux de

jeune fille. Le calme remonte dans votre nuque jusqu'au sommet de votre tête. Vous vous sentez jeune, saine, vous vous sentez bien. Vous venez d'accomplir des activités paisibles. Vous avez fait tôt ce matin la lessive et votre linge étincelant de propreté est encore à ce moment en train de sécher au soleil. Voyez-vous, c'est tout ce qu'il y a de plus ordinaire. De plus simple. Le quotidien. Ni plus, ni moins. Vous êtes une jeune fille entourée d'autres jeunes filles de votre âge, vous avez quelque chose comme vingt-huit siècles de jeunesse et vous jouez à la balle avec vos amies, en toute confiance, gaiement. Vous avez tressé des couronnes solaires avec des fleurs de pissenlit. Vous avez tressé des couronnes lunaires avec des pâquerettes. Vous êtes là, chez vous.

Vous êtes chez vous, dans votre quotidien assuré et agréable, tout est apaisé, banal, tranquillement beau et normal. Et maintenant que vous êtes parvenu au maximum de votre réceptivité, je surgis. De nulle part. Sans prévenir. J'ai fait naufrage, *accueillez-moi*. Je vous demande asile et hospitalité. J'ai fait naufrage, j'ai échoué à vos portes. Je suis Ulysse. Même si je ne suis pas un homme. Naguère une jeune fille comme vous, c'est en tant que jeune fille que je suis venue. J'attrape la balle et je vous la renvoie, à vous de jouer. Ouvrez vos beaux bras blancs, vous et vos amies. *Accueillez-moi*. Je suis une naufragée. Une réfugiée.

Pour vous, jusqu'à cet instant où je surgissais, tout à été normal. Au même moment, comprenez que rien ne l'est pour moi, rien ne l'était. N'a jamais été. Je viens là sur la scène au-devant vous, cassée, perdue, à moitié noyée, et toute nue, je n'ai rien à moi, que ce

bouleversement, cette émotion chamboulée, cette crainte aussi grande, aussi houleuse que la mer profonde. Des vagues m'ont presque déchiquetée. *Accueillez-moi. Donnez-moi l'hospitalité.* Je suis un être humain, je ne suis pas une méduse. Je ne suis pas transparente. Vous avez peur de mon opacité. Vous voulez me percer à jour. Je ne suis pas un coquillage qu'on ouvre.

Disons que c'est une scène de naissance là maintenant qui se déroule. Comme je sors de l'eau, je renais, à condition que vous m'acceptiez. Vous êtes une jeune femme, une mère en puissance. J'avais une mère porteuse avant, admettons. La longue gestation dans la grotte de Calypso. Son nom veut dire « dissimuler ». N'était-ce pas plutôt Ulysse ? Lui ou moi, aujourd'hui, c'est tout un. Chez Calypso, d'accord, *Ulysse* vivait caché pendant sept longues années ! Un homme à tout faire. Chez vous, Nausicaa, même pas sept jours, trois en tout. Ulysse, Petit Poucet va-t-en-guerre qui ne retrouve pas son chemin. La mer a avalé, mouillé, dissout les miettes, arrondi les cailloux qu'il avait semés en galets. Centre de rétention Circé. Centre de rétention Calypso. Puis bingo, vous, la chance. Nausicaa, votre beau prénom en verlan ferait ca-si-no. Rien ne va plus. Casino des dieux, jeu de hasard des naissances.

Nausicaa, je vous entends, vous m'avouez : *« J'ai rêvée d'être Calypso plutôt que moi. Comment l'éclipser ? Retenir Le naufragé, Le beau réfugié qui échoue aux portes de notre monde. Il ne ressemble pas à mon père. Œdipe est une autre histoire grecque. Ballotté, malmené par Les flots, il ruisselle, un homme humide comme le sang. Le cacher. Le garder. J'ai vu en lui tous les hommes. Tous les voyageurs. Il fut pour moi un échantillon*

du lointain. Il a tout rêvé pour tous. Il a rêvé pour moi. »

Vous avez vite fait d'envisager le mariage avec lui. La déesse Athéna était son GPS et sa coach en relooking. Ulysse, tout beau, tout grand, tout rajeuni. Sans papier. Nu. Qu'il se range dans la file d'attente pour la pulvérisation contre la gale. *« Mon père, il faut rouvrir le centre pour migrants. Vingt Ulysse, deux cents Ulysse, vingt mille Ulysse sont arrivés. »*

Nausicaa, Nausicaa, du calme. Respirez à fond, gonflez votre ventre. A qui doit-on la vie ? Je dois, je me dois, je vous dois demander asile. C'est comme Shéhérazade, un supplément de vie en échange d'une histoire. Une journée de plus pour un conte. Je dois raconter une sacrée bonne histoire pour obtenir une carte de séjour de dix ans. La vérité, rien que... rien que... non, non, rien. Il faut que cette vérité soit un récit exact, que je relate sur les pointillés ma vérité à moi. Les exactions subies. Que j'étale, là, mes blessures. Mais... la vérité serait-elle cette chose servile, ce petit toutou qui, tenu en laisse, suit de près les faits ? Toujours postérieure, la vérité serait-elle un *après* ? A avouer sous serment ou sous la torture ? Un résultat ? Le résultat d'une enquête ?

Et l'autre vérité ? Celle présente, la vérité de ce qui a lieu, pendant que cela se passe ? Jamais une plus grande vérité pour moi que ma venue. Personne ne mentait, surtout pas moi, Ida, je m'appelle Ida Faragó, aucun mensonge, je tremblais, avec la peur d'échouer, de me faire rejeter.

Odyssée, ô dissidents ! Odyssée, ô dissipés ! Infidèles. La fameuse double peine est là. Ne pas

être regardé du même œil. On est qui, quoi ? Ne pouvoir coïncider avec l'image qu'ont les autres de nous, ni ici ni là-bas. Mon chien - quel chien ? - ne me reconnaîtrait pas, moi, ça n'est qu'ici que j'ai eu des chiens, là-bas, j'aimais les chats et les hérissons. Je n'ai jamais mangé de hérisson rôti vif au feu. Ma pauvreté n'a pas été telle et je ne mange pas de viande de toute façon. On ne prête qu'aux riches, on vient, vient, vient, d'est en ouest, du sud au nord, je viens, je viens, je vous prête mon être, ou est-ce vous qui me prêtez cette existence ? Et l'identité qui va avec, par-dessus le marché.

Moi, prénom Ida, nom Faragó, nom de la mère, nom du père, etc., la première fois, je suis venue en danseuse folklorique, reconnaissable de loin comme étrangère. Mes habits brodés, ma danse tellurique, je tapais des pieds en rythme, les rythmes syncopés de mon pays, ses danses épicées, à l'accent tonique. La nostalgie, voilà la nostalgie, avoir envie de revenir sur mes pas de danse. Mes as de danseuse sur les pointillés des questionnaires à remplir. La vilaine, l'avalissante vérité des pointillés.

Croyez-moi, c'est authentique. Je cite de mémoire. Répondez. Quel est l'hymne de la France ?

A/ la Versaillaise

B/ la Paimpolaise

C/ la Marseillaise

Ce sont ces questions-là qui sont un mensonge, qui stipulent que tous les Ulysse du monde entier sont bêtes, incultes, puants. [En chantant : *La Marseillaise* en hongrois]

Előre ország népe, harcra
Ma győzelem vár, hív hazánk!
Ellenünk tört a kény uralma,
Vérben áztatja zászlaját,
Vérben áztatja rút zászlaját.
Halljátok! Már küldi a zsarnok
Vad, bős olni kész rab hadát,
Letörnek népet és hazát,
Bosszút állnak ifjon gyöngé lányon,
Hajrá, fegyverbe hát!
Ma harcra hív hazád!
Csak jöjj, csak jöjj, öntözze hát
rút vérük a határt!

Qu'est-ce qu'il disait, déjà, Montaigne ?
« *Chaque homme porte la forme entière de l'humaine condition.* » Ou Georges Devereux, ethnopsychiatre ?
« *Chaque homme est un échantillon complet de l'humanité.* » Chaque Ulysse et chaque Ida. Le retour-operator affrète ses charters. C'est que l'étranger a ses pulsions orales, génitales, anales. Il mange, copule, défèque. Quelle horreur ! Il salit ! Salut, adieu. Moi, l'étrangère, je mange votre pain. Merci, merci, mille fois merci. Je sais pétrir mon pain. Je sais le faire cuire.

Nausicaa, troisième femme après Circé et Calypso qui accueille Ulysse. Troisième paire de bras ouverts. Laveuse de linge, joueuse à la baballe bien effrontée qui regarde les hommes nus sans pousser des cris. Et si c'est un menteur ? Pour les pointillés, il n'est de vérité que de ce qui est avéré, mais pour nous autres échantillons humains, le vrai *vrai vivant*, est l'avènement. Ce qui a lieu une fois. Or il était une fois Ulysse. Au repas offert par ton père, Nausicaa, l'aède chante la guerre de Troie et sert à Ulysse en guise de rare friandise sa propre histoire. *Mais c'est*

moi ! Ulysse révèle son identité. Ce sacré menteur, la seule fois où il ne ment pas c'est quand il dit : *C'est moi !* Aussi bien, pour chaque être humain, ce sont les seuls mots de vrai. *C'est moi, c'est moi, c'est moi !*

Et elle, c'était ma sœur Lili. Nous étions petites et fâchées contre nos parents qui nous avaient grondées parce qu'on était en retard en revenant d'un goûter. Si c'est ainsi, on s'en va. On prend les grands chemins, on ne reviendra jamais. Deux petites filles, six ans, huit ans. C'est-à-dire moi, Ida, six, ma grande sœur Lili huit. On s'est cachées derrière la haie d'hibiscus. Grosses fleurs mauves fripées. Vite le soir est tombé, les moustiques accourus, la faim de loup. Nuls flots marins, nulles sorcières, nulles grottes ne nous avaient ni ballottées ni retenues captives, et pourtant, plus tard notre fuite aurait fourni la charpente des épopées que l'on voulait écrire : une Liliade pour Lili, une Idassée pour Ida. Lili, la guerrière de huit ans et ses grosses colères. Ida, et ses besoins d'être maternée. Et si *L'Odyssée* que l'on connaît, était aussi l'œuvre d'une jeune femme ? Un écrivain anglais et un philosophe français l'affirment. Le personnage de Nausicaa serait son autoportrait. Les arguments que ces auteurs mâles exposent tout fiers : nul homme ne saurait peindre aussi exactement les détails d'une lessive ! Les beautés de la vie domestique ! Vous avez raison. Ulysse, *Harry Potter*, même combat. L'écrivain *ne* fait bien sa lessive, décrit fidèlement la vie domestique. Lili, Liliade, Ida, Idassée, on n'a pas eu les aventures qu'on espérait. Deux déesses guerrières inséparables ! La nostalgie de nos parents au bout d'une demi-heure. Retourner chez soi, à peu près cent-cinquante pas

séparaient les hibiscus de l'arbre centenaire, un micocoulier, devant la porte d'entrée de notre maison. Lili, tu voulais voler ! Une Odyssée de l'espace ! Tu me l'as promis alors que nous étions si petites qu'on barbotait à l'aise face-à-face dans la même baignoire. Telle une fusée ! Tel un petit bateau coulé.

Nausicaa, Nausicaa, écrivai-*ne*, tu me dis que la lessive, c'est comme défaire un tissage, c'est défaire le temps et sa souillure. Te revoilà neuve. Aujourd'hui, tu as ton aquarium géant à Boulogne-sur-Mer. Tu ressembles à ma sœur. *Aide-moi*.

De même, il existe des clubs de culturisme Odyssée, des cinémas Odyssée, des saunas Odyssée, des agences de voyages en pagaille, une école de plongée Odyssée, des discothèques Odyssée et Odyssée Automobiles, et l'Odyssée Johnny Hallyday en 130 épisodes ! Celle d'Homère se contente de 24 chants ! Je veux dire, *votre* Odyssée. Sinon, Odyssée, association de Tai Chi Chuan. Odyssée, association pour des troubles dys- (d, y, s, -) comme dyslexie, dysphasie... Odyssée, association des élus et des usagers. Odyssée, association de clowns d'improvisation. Odyssée de la danse classique, Odyssée de la santé de proximité, Odyssée de l'égalité des chances, Odyssée, association contre la sclérose en plaque, Odyssée, jeux de rôle et de simulation, « Odyssée chrétienne ». Odyssée, espace dynamique d'insertion.

Quelles sont les procédures d'accueil en plein mer ? Un chalutier a chaviré. Encore un. Les poissons accueillent les noyés sans un mot. Les yeux ouverts des morts, la bouche ouverte des poissons. Ulysse, seul rescapé qui, dès lors, représente tous les rescapés, il est multiple, il

est tous les retours et tous les regroupements familiaux. Les miens cassent la croûte chez Hadès, pas de regroupement jusqu'à ce que je meure. Ulysse, je l'envie pour son mal du pays. Sa nostalgie, le désir violent de retourner là d'où il venait. J'appelais, moi, « rêve de nostalgie » le cauchemar que je faisais d'abord toutes les nuits, puis au moins une fois par semaine pendant ma première année d'exil. Je retourne au pays par erreur, et un policier saisit mes papiers nouveaux, ma carte de séjour d'ici, mon passeport d'ici, et l'autorité de là-bas les enfouit au fond d'un grand tiroir plombé comme s'ils n'avaient jamais existé et je reste coincée, prise, prise au piège. La belle nostalgie que celle-là, la mienne ! Le beau rêve que celui-là, rêver de la prison.

Désormais le désir violent qu'on retourne là d'où l'on vient, est le désir violent des électeurs du pays d'accueil. [En chantant] *Je suis venue vous dire que je ne m'en vais pas... et vos charters n'y pourront rien changer...*

Sentez vos beaux bras blancs étendre votre beau linge blanc, Nausicaa, Nausicaa, remuez, revenez au présent, redites à Ulysse, « ne l'oublie pas, c'est moi qui t'ai sauvé ». Et redites ça à deux cent Ulysse, à vingt mille Ulysse dont l'embarcation se fracasse. Vagues déferlantes, ondes, écume, algues, flux migratoires, et votre petite île. Prospérité, liberté, une île protégée des dieux. Votre grande lessive ! Des millénaires de lessive ! Avec tout ce vent, ce soleil, le linge n'est pas encore sec ?

Moi, je n'oublie pas que vous m'avez sauvée. Chaque jour, je vous rends grâce. Chaque jour, même le plus malheureux des jours, je n'oublie pas ma

chance. Ma chance d'être ici où se déroule tout simplement ma vie. Je n'oublie pas non plus mon premier retour, certes pas après vingt ans, six seulement, équipée d'une nouvelle identité, na-tu-ra-li-sée. Le choc ! Un mois de novembre. Il existe « une part de moi-même qui échappe au temps », là-bas, je suis jeune encore. C'est là-bas que j'avais été enfant.

Ouvrez vos beaux bras, ouvrez vos oreilles, minuscules presque où mes paroles accostent, rescapés des tempêtes de mes pensées, du monologue incessant des vagues d'angoisse.

Accueillez-moi. Vous étiez une jeune fille grecque il y a vingt-huit siècles. A présent, je vous libère. Tout doucement, tout doucement, réveillez-vous -

et rentrez chez vous.